

## **Sylvie Pittia, *Les mondes anciens***

### **Pourquoi la protohistoire des uns est-elle l'histoire des autres ?**

Comment distinguer l'histoire ancienne de la préhistoire et de la protohistoire ? Se superposent-elles et comment ? Pour la Préhistoire, la réponse est clairement non : il n'y a pas de superposition avec l'histoire ancienne. Pour la protohistoire, l'affaire est plus compliquée et nous nous intéresserons ici plus particulièrement à l'articulation entre monde celtique, monde grec et monde romain.

L'âge des métaux proprement dit commence vers le 4<sup>e</sup> millénaire et cette entrée dans la métallurgie est aussi celle d'une entrée dans la protohistoire. Les hommes se servent successivement de l'or, du cuivre, d'un alliage, le bronze : pour la zone européenne, l'âge du bronze s'étend en gros de 1 500 à 900 avant n. è. ; et à partir du 1<sup>er</sup> millénaire seulement (à des périodes différentes selon les zones géographiques), on entre dans l'âge du fer. Si l'on prend l'exemple du monde celtique, c'est à partir de 900 environ avant n. è. que se répand la culture dite de Halstatt, du nom d'un site archéologique près de Salzbourg. On peut la caractériser par les longues épées en fer, par une aristocratie guerrière qui ensevelit souvent ses héros dans des tombes à char, par une société qui fortifie ses agglomérations, et qui entretient des courants commerciaux de plus en plus intenses : le vase de Vix que l'on date du 6<sup>e</sup> s. est le témoignage de ces échanges économiques avec le monde gréco-étrusque.

La protohistoire est donc aussi l'époque où le cheval a été domestiqué, et où la roue a été inventée. Ces inventions se sont répandues par les échanges commerciaux mais aussi à la suite de migrations. Pour rester dans le monde celtique, on peut évoquer la culture de La Tène (du nom d'un site archéologique suisse, à côté de Neuchâtel). L'aire d'extension de ces migrations est plus vaste qu'à l'époque halstattienne et leur durée va se prolonger jusqu'au 2<sup>e</sup> s. avant n. è.

Ces migrations entraînent souvent des affrontements guerriers ; elles ont aussi pour conséquence de mêler les populations d'origines différentes. Vainqueurs et vaincus se mélangent par des mariages entre les représentants des différents peuples (on y reviendra pour la naissance de Rome). Aucune civilisation n'est l'œuvre d'un seul peuple. Il peut y avoir des peuples provisoirement dominants, mais tous les peuples sont le produit du mixage et du brassage des populations. La plus importante de toutes les inventions, celle qui précède même souvent l'usage du fer ou la roue, c'est l'écriture. C'est le passage à l'utilisation large de l'écriture qui marque l'entrée dans l'histoire proprement dite.

Sous ce terme d'écriture, il ne faut pas abusivement mettre celui d'alphabet : l'écriture primitive est un système de signes dessinés ou gravés sur des supports matériels divers (la pierre, l'argile molle, la peau d'un animal, le papyrus). L'écriture des origines tenait plus du rebus (cf les hiéroglyphes). Les grandes transformations avaient été apportées par les Sumériens au 3<sup>e</sup> millénaire, avec le cunéiforme (signes en forme de coin), faciles à tracer avec un stylet sur une tablette d'argile molle. Ce système avait connu un grand succès chez les peuples de Mésopotamie (les Sémites comme les Babyloniens ou les Assyriens ; ou bien les Indo-européens comme les Perses). C'est en simplifiant ces caractères cunéiformes que les Phéniciens avaient ensuite inventé le système d'alphabet, vers le 14<sup>e</sup>

siècle. Il a été amélioré et transformé à son tour par les Grecs, les Romains l'ont repris à leur tour. Les majuscules que nous utilisons sont les mêmes à peu de signes près que les lettres majuscules des Romains. Et nous avons emprunté aux Grecs l'habitude de lier les lettres minuscules, de façon cursive. Il faut de toute façon souligner que l'écriture ne fut pas mise au point ni utilisée partout en même temps.

La période dite protohistorique, dans sa définition traditionnelle, correspond aux phases durant lesquelles des sociétés qui ont découvert la métallurgie et l'utilisent, n'utilisent pas l'écriture mais sont au contact d'autres sociétés qui elles, sont des civilisations de l'écrit. Il ne faut donc pas penser toutes les données en termes de succession temporelle. Les sociétés protohistoriques n'ignorent pas l'écriture mais elles ne l'utilisent pas largement. Si on prend l'exemple des inscriptions lépontiennes au 6<sup>e</sup> s. ou encore de la dalle inscrite en gallo-grec à Vaison-la-Romaine vers le 2<sup>e</sup> ou le 1<sup>er</sup> s. avant notre ère ou bien encore des monnaies qui mentionnent Dumnorix ou Vercingétorix, on voit en tout cas qu'il existe des témoignages d'un usage de l'écrit y compris dans des sociétés protohistoriques.

La protohistoire de la Gaule du sud coïncide chronologiquement avec la colonisation grecque (Marseille fut fondée par des Phocéens vers 600 avant notre ère, de même pour les colonies grecques d'Agde, d'Antibes ou de Nice) et bien sûr avec l'histoire de l'Italie romaine plus largement.

C'est sur cet exemple gaulois que nous allons nous arrêter ici. La Gaule protohistorique, en effet, quelque part, cela n'existe pas. Cela ne signifie pas que les sources grecques ou latines ignoraient l'espace géographique occupé en Gaule par des populations dont beaucoup sont des Celtes. Pour les Anciens, les Celtes forment un groupe ethnique, dont l'origine même n'est pas clairement définie. Le territoire de rattachement géographique était quelque part au nord des Alpes et à l'ouest des Carpates. C'est un peuple de l'Europe du nord et de l'Europe centrale, que seules des informations fournies par des marchands donnent à connaître. L'aire de diffusion des produits grecs dans les zones celtiques atteste la présence et l'étendue de ces échanges.

Les Celtes sont mentionnés tôt dans les sources grecques : Hécatée de Milet (6<sup>e</sup> s. ) ou Hérodote (5<sup>e</sup> s. ) en parlent comme des peuples habitant les contrées les plus éloignées au nord de l'Europe. Ils mentionnent de grandes frontières naturelles comme l'Ister (Danube) ou les Pyrénées. Hérodote dit que le Danube naît dans le pays des Celtes près de la cité des Pyrénées (sic). L'erreur importe peu : elle montre seulement que la présence des Celtes était à la fois attestée dans le bassin du Danube et au pied des Pyrénées.

Les sources postérieures sont plus intéressantes car elles correspondent à une période où les contacts entre monde hellénistique et monde celtique ou entre monde romain et monde celtique sont directs et réguliers. Le livre 2 de Polybe (historien grec du 2<sup>e</sup> siècle. ) contient une ample description de la Cisalpine et quelques fragments de son livre 34 évoquent la Transalpine. Mais l'ouvrage le plus intéressant reste le livre 23 de l'Histoire composée par Posidonius, un historien et géographe de la fin du 2<sup>e</sup> siècle au milieu du 1<sup>er</sup> s. avant n. è.. Ce Posidonius fit une véritable ethnographie celtique, se concentrant sur la Narbonnaise toutefois. Posidonius servit de source directe à Jules César et surtout à Strabon, un géographe du début du 1<sup>er</sup> s. de notre ère.

L'histoire de la Gaule (au singulier) prend vraiment son sens et son unité quand les Romains l'ont conquise. C'est César qui donne un nom à l'ensemble géographique, en l'appelant Gallia, et aux Gaulois, en les appelant Galli. Tout le monde connaît ce passage du livre I : "L'ensemble de la Gaule est divisé en trois parties : l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par le peuple qui, dans sa langue, se nomme Celte, et dans la nôtre, Gaulois".

En réalité, pour les habitants de la Gaule, il n'y avait pas d'unité politique, ou géographique ou d'unité linguistique. Aucun mot dans la langue celte n'est connu pour avoir désigné l'espace gaulois. Et d'ailleurs les Romains distinguaient eux-mêmes plusieurs Gaules : la Gaule Cisalpine, qui correspond en gros à la plaine du Pô (dans l'Italie actuelle donc) et la Gaule Transalpine, elle-même scindée en deux ensembles à partir de la fin du 2e s. avant notre ère : la province de Narbonnaise, la Gallia togata, où Rome a fondé des colonies, entre dans l'histoire de Rome autour de 120 et en devient une circonscription administrative, tandis que la Gallia Comata, la Gaule chevelue est un monde indépendant, que César conquiert avec difficulté à partir de 58 avant notre ère. On le voit, la protohistoire des uns est bien l'histoire des autres.

Conséquemment, il faut arriver à penser les synchronismes sans concevoir l'histoire en termes de succession de périodes.